

LE FAIT
DU JOUR

"Gilets jaunes" et syndicats ont

La Creuse s'est ouverte à

Manifestation

Les syndicats s'étaient réunis devant la préfecture pour une lutte nationale contre la précarité hier, à Guéret. Ils ont été rejoints par une délégation d'une vingtaine de "gilets jaunes" et ont défilé ensemble. Les deux mouvements ont posé la première pierre d'une possible union.

Romain Conversin
Twitter : @RomainConversin

En fin de matinée, hier, sur la place du marché de Guéret, une barrière métallique a été projetée sur le sol avec fracas par une rafale de vent. « C'est pas nous ! C'est pas nous ! » criait un "gilet jaune". L'ambiance était bon enfant du côté de Guéret. Loin des images d'échauffourées sur les Champs-Élysées. En Creuse, l'image marquante, c'était celle de l'union.

Applaudissements
réciproques

Aux alentours de 10 h 30, plusieurs syndicats se sont réunis devant la préfecture de Guéret pour manifester contre la précarité. Avec des revendications similaires à celles des "gilets jaunes". D'ailleurs, vers 11 heures, une délégation d'une vingtaine de "gilets jaunes" du rond-point de l'Europe a rejoint les syndicats. Ils se sont fait face quelques secondes avant que les jaunes ne commencent à applaudir. Les syndicats ont suivi. C'est la première fois que les deux rassemblements convergent.

Les deux camps ont longuement discuté. Les "gilets jaunes" en ont profité pour faire signer la pétition demandant la démission d'Emmanuel Macron auprès des syndicalistes. « Ça fait plaisir de vous voir ici », lançait Djamel, un militant CGT. « S'il se passe la même chose dans chaque ville de France, Macron aura du souci à se faire », clai-ronnait une "gilet jaune".

Les syndicalistes étaient aussi ouverts à la convergence des luttes, qu'ils appelaient de leurs

vœux au début de leur rassemblement. « Ce serait bien qu'ils viennent », glissait un militant de la FSU, seulement quelques minutes avant l'arrivée du groupe.

La plupart des syndicalistes ne pourront jamais devenir "gilets jaunes" à cause de quelques revendications contraires et l'image apolitique du mouvement populaire. « On ne peut pas dire comme eux qu'on ne veut pas de taxes, estimait Stéphane Picout de la FSU. Nous sommes pour l'impôt, car sans, cela veut dire moins de fonctionnaires et moins de service public. Nous voulons simplement un impôt plus juste. »

La manifestation d'hier matin était aussi un moyen pour les syndicats de réaffirmer leur rôle dans la lutte contre la précarité. Et de montrer qu'ils sont toujours présents dans ce type de mobilisation. « Si on bouge, ce n'est pas pour nous mais pour nos enfants, expliquait Djamel de la CGT. Depuis 2014, on tire la sonnette d'alarme sur la hausse des taxes. Sauf que les gouvernements n'ont rien fait. Avec Emmanuel Macron il y avait un petit espoir. Mais désormais, la flamme s'est éteinte, et ça explose. »

« Il faut que tout
le monde se retrouve
dans la rue »

Cela n'empêche que les syndicats se sentent solidaires du mouvement. « Le mot "gilets jaunes" me gêne, je préfère qu'on parle de peuple, précisait tout de même Djamel. Le gilet ne bouge pas tout seul, il faut quelqu'un en dessous. Pour moi, le symbole, c'est le peuple et ce que fait le peuple, c'est très bien. »

Les syndicats et les "gilets jaunes" ont ensuite défilé ensemble autour de la place Bonnyaud avant de revenir devant la préfecture. Le mouvement populaire ne souhaitait pas s'épancher dans la presse. Ils auraient reçu une consigne nationale en ce sens. Mais quelques-uns se sont félicités de cette union avec les syndicats.

« Souvent j'entends que comme il y a tel parti politique ou tel syndicat dans une manifestation, les gens ne veulent pas y aller, car ils ne se retrouvent pas dans leur programme, expliquait Francis, un "gilet jaune". Il faut une convergence des luttes et que tout le monde se retrouve dans la rue, sinon on n'y arrivera jamais. Je veux voir les étudiants, les ambulanciers... »

Symbolique
mais pas seulement...

Francis vit entre la Creuse et le Nord de la France. Il a participé à toutes les manifestations entre ses deux résidences. « En Creuse, c'est plus calme, on est trop poli », balançait l'homme en gilet orange. « Je n'avais pas de gilet jaune et puis orange, ça fait un mariage avec la CGT du coup. »

Ces clichés de mariage sont symboliques mais ils pourraient amorcer un virage. Si les frontières sont tombées avec les syndicats, des mobilisations communes pourraient se mettre en place prochainement.

Hier matin, même à l'échelle de la Creuse, la manifestation sonnait cependant un peu creux. Pas plus d'une centaine de personnes. « J'en ai marre, c'est un ras-le-bol général, expliquait Philippe, un restaurateur "gilet jaune" obligé de rouvrir son restaurant après dix ans de fermeture, car il ne peut plus vivre décemment. Les gens feraient mieux d'arrêter de râler et de se mobiliser. J'espère qu'on ira au bout. »

Du côté de Force Ouvrière, le discours ne divergeait pas tellement. « On va bien voir si ça marche, disait Sébastien Trocellier. Il y a beaucoup de choses qui se retrouvent entre nous et les "gilets jaunes". On va continuer à se battre et on a besoin de tout le monde. » ■



ENSEMBLE. Les syndicats, ici la CGT, et les "gilets jaunes" se sont trouvés plusieurs atomes.

D'autres points de mobilisations dans le reste de la Creuse

Plusieurs points de blocage en Creuse hier, mais la participation n'était pas si élevée.

Outre la manifestation d'hier matin en compagnie des syndicats, les "gilets jaunes" ont réalisé quelques actions dans le département. Mais aucune de véritable envergure. Au plus fort, ils étaient environ 250 à mener des actions sur le département, d'après les forces de l'ordre.

Guéret. Plusieurs ronds-points ont été investis par les "gilets



la pétition demandant la démission d'Emmanuel Macron. Dans l'après-midi, une soixantaine s'est réunie devant la mairie et la préfecture avant de retourner au rond-point de l'Europe.

Sainte-Feyre. Le rond-point au niveau de l'Intermarché a été filtré toute la journée pour faire signer la pétition. Il a été libéré aux alentours de 17 heures. Idem, peu de ralentissements à déplorer, l'ambiance était plutôt bonne avec des automobilistes compréhensifs.

tours de 18 heures, ils n'étaient plus qu'une soixantaine selon la gendarmerie. D'après un des porte-parole sur place, ils sont montés jusqu'à environ 200 personnes.

La Seiglière. Près de 100 personnes étaient présentes sur le rond-point de la Seiglière à proximité d'Aubusson. À 18 heures, les "gilets jaunes" étaient partis vers le rond-point à proximité de la BNP Paribas dans Aubusson. Les gendarmes sont intervenus pour leur inti-

manifesté main dans la main

LE FAIT
DU JOUR

la convergence des luttes



es crochus à Guéret hier. PHOTO : BRUNO BARLIER

■ EN LIMOUSIN, LES "GILETS JAUNES" SONT TOUJOURS DÉTERMINÉS

ACTIONS

1.200 "gilets jaunes" ont manifesté dans les rues de Limoges (à gauche). D'autres ont bloqué des ronds-points et ont notamment bloqué la circulation sur l'A20. En Corrèze, une douzaine de barrages filtrants ont été organisés tout au long de la journée. L'action la plus symbolique s'est déroulée à Malemort où les accès du parking du centre



